

Résultats importants
d'une fouille d'urgence :

«préhistoire» et évolution
de l'église paroissiale de Nax

Hans-Jörg LEHNER, Alessandra ANTONINI et Antoine LUGON*

* L'analyse a été faite par H.-J. Lehner, le rapport archéologique par A. Antonini; la traduction, la rédaction et la notice historique sont dues à A. Lugon.

Circonstances

En vue de la construction d'un nouveau porche, on a pratiqué à l'excavatrice une fouille de fondation devant la façade orientale, entre l'entrée de l'église et le clocher. A l'occasion de ces travaux, on a mis au jour des murs massifs que nous avons pu voir sur place le 30 octobre 1990, avec M. Jean-Claude Balet (Office cantonal des Monuments Historiques). En accord avec M. François Wiblé (Office cantonal des Recherches Archéologiques) nous avons pu dans les jours suivants procéder à un nettoyage et à un relevé d'urgence des vestiges. V. Dayer, B. Muratti, H. Züllli et D. Vogt ont collaboré sur place à ces travaux.

Résultats

Sur une surface très restreinte (environ 25 m²), on peut établir la succession impressionnante de trois phases de construction.

Première phase

Il s'agit de l'angle sud-est d'un petit local rectangulaire. Ce local était soit une salle, soit un chœur de plan rectangulaire. Les parements intérieurs et extérieurs sont faits de gros éléments (jusqu'à 40 cm) de pierre cassée et de galets isolés, disposés en assises de 15 à 20 cm de haut. Le noyau est constitué d'éléments plus petits (jusqu'à 10 cm) de pierre cassée et de galets. Les pierres sont liées par de la terre. L'absence de mortier n'est cependant pas significative, les fondations étant seules conservées. Nous n'avons pas pu, en raison du gel, voir le niveau de naissance de ces fondations.

Deuxième phase

Autour de ce premier local rectangulaire, on établit une abside semi-circulaire. Nous avons dégagé sa courbe méridionale ainsi que son épaulement. Le mur, dont nous n'avons retrouvé que des fondations, était fait de pierres cassées et de galets jusqu'à 30 cm, disposés en assises d'environ 25 cm. Les pierres étaient liées par un abondant mortier beige. Nous n'avons pas pu voir le niveau de naissance de cette fondation.

Troisième phase

La fondation de l'abside semi-circulaire est enveloppée par une nouvelle fondation, liée à la maçonnerie du clocher qui subsiste au sud. L'irrégularité du tracé de cet épais massif, ainsi que les niches sacramentales (crédences murales) dans la face nord de la tour, indiquent que le nouveau chœur était polygonal.

Immédiatement à l'ouest de l'épaulement du chœur de deuxième phase, se trouve la zone d'arrachement du pilier méridional de l'arc triomphal. La maçonnerie de fondation était constituée sur ses bords internes et externes de très gros éléments (jusqu'à 100 cm) de galets et de pierre cassée, liés par un mortier verdâtre et disposés en assises d'environ 50 cm de haut. Le noyau était fait d'éléments plus petits. Nous n'avons pas dégagé le niveau de naissance de cette fondation.

Quelques observations faites dans les façades orientale et septentrionale du clocher confirment et complètent notre connaissance de cette troisième phase. Dans la partie nord de la façade est (au nord de la porte actuelle) et jusqu'à la hauteur d'un élément saillant de l'angle nord-est, la maçonnerie présente un parement irrégulier. Il s'agit de la zone d'arrachement du chœur lié à la face orientale du clocher. Au-dessus de ce niveau, l'angle nord-est du clocher est proprement appareillé en chaîne d'angle. La fondation est maçonnée contre terre et constituée de galets jusqu'à 15 cm, liés d'un mortier semblable à celui de la fondation du chœur de troisième époque.

Dans la face nord de la tour, les niches (crédences) ainsi que la porte, paraissent originales. Le montant occidental de la porte a été refait en même temps que la zone d'arrachement du pilier sud de l'arc triomphal (dont nous avons retrouvé l'empreinte en fondation). A environ 2,60 m au-dessus du seuil de la porte, on distingue une bande horizontale saillante de maçonnerie irrégulière. Elle correspond à l'amorce (arrachée) de la voûte du chœur de troisième époque.

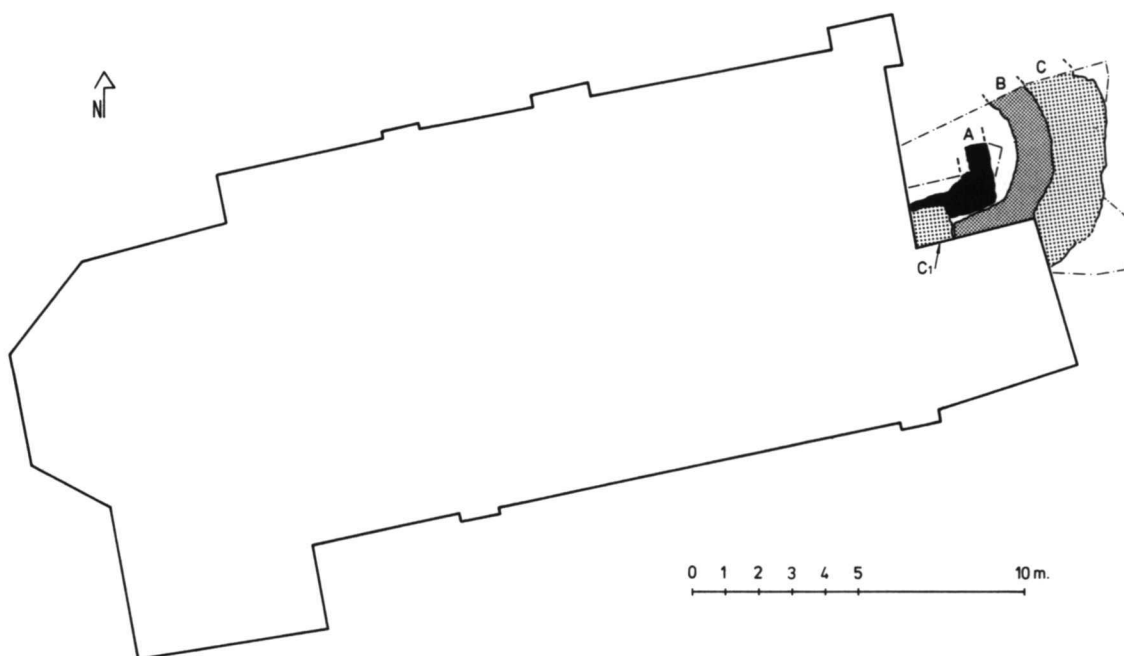
Datation

On sait de manière sûre que Nax a une église paroissiale au milieu du XI^e siècle. Un rôle des possessions et revenus du Chapitre de Sion antérieur à 1052 mentionne expressément *in monte de Nas, ecclesiam cum parrochia*¹. Dans un litige qu'il a en 1457 avec ses paroissiens de Vernamiège² le curé de Nax exhibe un acte de consécration et de dotation de son église par l'évêque Aymon, acte reçu par le chancelier Veto, en la fête des saints martyrs Crépin et Crépinien (soit le 25 octobre) l'an du Seigneur 1034. Cette date de consécration a été jugée douteuse par les auteurs de l'*Armorial Valaisan* (Zürich 1946, p. 181), qui proposent la date du 22 septembre 1334. Est-ce parce que le catalogue des évêques de Sion³ ne fait commencer l'épiscopat d'Aymon I (de Savoie) qu'en 1037 seulement (faute de connaître le texte des archives de Vernamiège) ? L'argument avancé par les auteurs de l'*Armorial*, savoir l'impossibilité au XI^e siècle des noms de famille Constantin, Costable, Engeldran, Ronaveir, de Torrenté ne paraît pas pégnant. On voit

¹ GREMAUD, «Chartes sédunoises», dans *MDR* 1^{re} série, t. XVIII, p. 353.

² Archives de la commune de Vernamiège, Pg 21.

³ GREMAUD, t. V, dans *MDR* 1^{re} série, t. XXXIII, p. CXI.



Plan des fouilles devant l'entrée de l'église de Nax

- A: Angle sud-est d'un sanctuaire du premier millénaire
- B: Abside romane de l'église consacrée en 1034
- C: Fondation du chœur polygonal lié au clocher (v. 1460)
- C 1: Fondation du pilier sud de l'arc triomphal d'époque C

apparaître parmi les premiers notables donateurs de Vernamiège un Isenbertus, chef du *focus maioralis*, un Constantinus Torremis (ou Torrenus ? on ne peut lire Torrente), un Engeldranus, un Christinus Melearius, un Costablus et un Grimaldus Rovoreir (ou Ronoreir). Des noms tels que Isenbertus, Engeldran, Christinus ou Grimaldus ne semblent pas du tout extraordinaires au XI^e siècle, pas plus que le nom du chancelier Veto.

Les habitants de Vernamiège de 1457 ne contestent pas l'authenticité du document exhibé par le curé de Nax ; ils ne connaissent pas les noms des feux cités par ce document et ne se souviennent pas que le curé ou l'un de ses prédécesseurs aient jamais eu la faculté de prélever les redevances en blé dont il est question. Ils invoquent la prescription « puisque 423 ans se sont écoulés depuis le jour où ce blé a dû être donné en dot à la susdite église »⁴. Enfin, les considérants du jugement arbitral porté par l'évêque et son conseil mentionnent en premier « l'acte soit charte de dotation dans l'acte de consécration de ladite église par Aymon alors évêque de Sion, reçue par Veto, chancelier, comme il appert de sa lecture, en la fête des saints martyrs Crépin et Crépinien, l'an du Seigneur 1034 de l'incarnation »⁵.

Faut-il accuser le curé Jean Macheret d'avoir fabriqué un faux acte de consécration et de dotation ? Il aurait été mal inspiré d'y faire figurer des noms qui ne rappelaient rien aux gens de 1457. Faut-il accuser le secrétaire de l'évêque de n'avoir pas su lire 1334 au lieu de 1034 ? Il faudrait alors accuser les gens de Vernamiège de ne pas savoir compter, puisqu'ils comptent 423 ans depuis le jour lointain où leur église a été dotée par des ancêtres dont ils ont oublié jusqu'aux noms. En outre, à la date proposée par l'*Armorial*, c'est un Johannes senior qui est major de Vernamiège depuis de nombreuses années⁶ et non, comme il conviendrait, un Isenbertus.

Il nous semble donc qu'il n'y a aucune raison déterminante pour ne pas admettre la date de 1034 pour la consécration et la dotation d'une église paroissiale à Nax⁷.

⁴ *cum sint C C C C et viginti tres anni elapsi a die quo dictum bladum debuit in dotem premissae ecclesiae fuisse datum*

⁵ *viso siquidem primo instrumento vel carta dotationis in actu consecrationis dicte ecclesiae per dominum Aymonem tunc sedunensem episcopum recepta per Veto cancellarium ut eius inspectione constat in festo sanctorum martirum Crispini et Crispiniani anno Domini millesimo trigesimo quarto ab incarnatione domini.*

⁶ GREMAUD, *Documents*, n° 1708.

⁷ J.-E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, p. 289, indiquaient la consécration à cette date et assignaient logiquement au début de l'épiscopat d'Aymon I de Savoie (*ibidem*, p. 50) la date de 1034. E. GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, p. 144, se demandait s'il fallait placer la consécration en 1037 pour être en conformité avec les dates du catalogue des évêques. Il se pourrait qu'on ait lu en 1457 un IIII au lieu d'un VII, mais comme nous ne possédons plus l'original, cette question reste insoluble.

Cette question éclaircie, nous pouvons approcher mieux la chronologie des trois édifices que nous avons décrits ci-dessus. L'église consacrée en 1034 par l'évêque Aymon I de Savoie n'est évidemment pas notre phase C dont subsiste un clocher que son style permet d'attribuer au XV^e siècle. La dendrochronologie apporte une confirmation de cette date : des prélèvements effectués dans les solivages du clocher ont permis de déterminer une date d'abattage située aux alentours de 1460⁸. Il faut donc attribuer à 1034 notre phase B. La phase A remonte donc au premier millénaire, très vraisemblablement à l'époque carolingienne (VIII^e/IX^e s.). La documentation d'archives atteste deux autres phases importantes de construction. Le 12 juin 1695, l'évêque Adrien V de Riedmatten consacre l'église paroissiale de Nax « nouvellement reconstruite » (*noviter constructam*) et ses quatre autels, savoir le maître-autel dédié à Saint-Maurice, un autel de la Sainte-Trinité à droite en entrant, un troisième, aussi à droite, dans l'angle, sous le vocable de Saint-Gothard et, à gauche en entrant, un autel de Notre-Dame du Rosaire⁹. Sans une analyse architecturale et archéologique du bâtiment, il est difficile d'apprécier l'impact du chantier de la fin du XVII^e siècle. On sait seulement que le chœur oriental était demeuré en service (peut-être agrandi vers l'ouest et baroqué?). Le chantier de 1872-1874 est attesté par une meilleure documentation : on sait qu'on a alors démolit l'ancien chœur, allongé la nef d'une travée (de 14 pieds) vers l'ouest, où l'on a créé le nouveau chœur¹⁰. On a alors récupéré, pour les placer aux angles de la nouvelle entrée orientale « *les deux colonnes et chapiteaux du vieux péristyle* »¹¹. Il s'agit vraisemblablement des colonnes qui ornaient, probablement depuis le XVII^e siècle, l'entrée occidentale.

Une chronologie sommaire des phases de construction de l'église de Nax peut donc s'établir comme suit :

- A. Chapelle carolingienne (VIII^e/IX^e s.) ?
- B. Eglise paroissiale romane avec abside semi-circulaire, consacrée en 1034.
- C. Chœur polygonal et clocher (encore subsistant) (3^e tiers du XV^e siècle).
- D. Eglise baroque (avec ou sans agrandissement ?) consacrée en 1695.
- E. Agrandissement de la nef vers l'ouest, démolition du chœur oriental, création d'un chœur occidental et d'un porche-corridor à l'entrée est : 1872-1874.

⁸ Détermination : Dendrolabor, H. et K. Egger, Boll-Sinningen.

⁹ Archives de la commune de Nax, Pg 213.

¹⁰ Archives de la commune de Nax, E 16, p. 212 ss.

¹¹ Ibidem, p. 213.

Conclusion

Il est regrettable que cette excavation ait été pratiquée à la machine, dans un secteur où l'on pouvait s'attendre à l'existence de vestiges. Cette manière de procéder a endommagé les arases supérieures et élévations de murs conservées et nous a privés d'éventuels restes des bases d'autels. Sans l'intervention de responsables locaux, qui ont alerté le service compétent, nous n'aurions pas eu la chance d'étudier ces vestiges d'une importance capitale. L'histoire de l'église du lieu et, d'une manière plus large, celle des origines de la pastorale dans le val d'Hérens en aurait certainement souffert. Il est indispensable que lors d'éventuels travaux dans le sous-sol, dans les alentours immédiats ou dans les élévations de ce monument, une analyse permette de compléter les données partielles que ce chantier a livrées.



Fig. 1. — L'angle sud-est des fondations (probablement carolingiennes)
vu du nord.



Fig. 2. — Vue générale de la fouille (prise de la face nord du clocher).



Fig. 3. — Le clocher vu du nord-est;
dans la paroi nord, deux crédences et une porte originale
qui donnait dans le chœur polygonal.